

**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 26 (1893)  
**Rubrik:** Faits divers

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## FAITS DIVERS

---

### Programme de la Société de la Haye pour la défense de la religion chrétienne pour l'année 1892.

Les directeurs de la Société, dans leur session du 12 Septembre 1892 et jours suivants ont prononcé sur *quatre* mémoires qui leur étaient parvenus en réponse à deux questions publiées en 1890.

---

Deux de ces mémoires concernaient la question :

La société demande *un traité sur le livre des Psaumes, qui utilise les recherches historico-critiques des dernières années sur l'origine et le caractère de ce livre, en faveur d'une juste appréciation et d'un droit usage de son contenu.*

Le premier de ces mémoires, en allemand, avec l'épigraphe : *psalterium est quædam cœlestis sphæra* (Cassiodorus) ne pouvait entrer en aucune considération quant au prix. S'il faut louer le zèle de l'auteur, le résultat qu'il lui a valu est faible. Tout ce qu'il a produit n'est que le préliminaire qui aurait dû être suivi d'une recherche proprement dite. Si l'auteur possède le talent de réunir les matériaux, il lui manque celui de les mettre en œuvre.

On cherche en vain une introduction ainsi qu'une exposition claire du droit d'une méthode historico-critique à appliquer au livre des Psaumes.

Quant aux résultats des dernières recherches, l'auteur n'en a donné qu'une énumération aride, sans l'accompagner d'un jugement indépendant. Dans la seconde partie il n'a donné qu'une accumulation de textes, divisée en quelques rubriques ;

il n'a pas suffisamment caractérisé le contenu du Psautier et a même omis des traits importants. Il n'est presque pas question du culte, ni de l'amour de la loi, caractères si saillants de l'époque qui donna naissance au livre.

L'auteur n'a pas plus indiqué le juste usage à faire du livre qu'il n'en a donné l'appréciation. Ce qu'il en dit dans sa conclusion se réduit à quelques mots, d'ailleurs empruntés à d'autres. La question n'a donc pas obtenu de réponse.

Le second mémoire, écrit en français, avec l'épigraphe : *ad ædificationem plebis* etc. (Saint Jérôme), n'a pas pu mériter un jugement plus favorable. Il y a des côtés louables : piété chaude et haute appréciation de la Bible ; abandon de convictions précédentes dès qu'elles s'étaient montrées inadmissibles ; exposition indépendante des résultats de la recherche ; enfin plusieurs beautés dans le tableau du caractère général du Psautier. En revanche, l'auteur n'a pas donné de réponse proprement dite à la question. Déjà le titre qu'il confère à son travail : *le livre des Psaumes, son origine et son caractère*, n'est pas exact. Il exprime une étude du livre, non la juste appréciation et le droit usage de son contenu, comme le supposait la question. La division laisse à désirer ; la succession des chapitres aurait dû être çà et là différente. On cherche en vain à l'entrée un aperçu des recherches historico-critiques sur le livre des Psaumes. Tels détails, même très importants, sont omis et tels autres dont on aurait pu se dispenser, ont obtenu une place plus ou moins considérable. Il en résulte qu'ici encore les directeurs, à leur regret, n'ont pas pu passer au couronnement.

---

Les deux autres mémoires, écrits en allemand, étaient destinés à répondre à la question :

*Qu'est-ce que les divers écrits du Nouveau Testament enseignent au sujet de la rétribution et de la grâce ?*

Le premier mémoire, avec l'épigraphe : *die Wahrheit ist einfach*, était recommandable à quelques égards : l'auteur a énoncé différentes idées saines ; son introduction a beaucoup

de bon ; le cours du traité offre des vues justes ; le style mérite de grands éloges ; la critique n'envahit pas plus de place que le sujet n'en réclame.

Mais tout cela ne contre-balance pas les défauts qui déparent l'ouvrage. Le plus essentiel est que l'auteur n'a pas sondé la profondeur du problème et ne s'en est pas même donné la peine. On sépare la rétribution et la grâce et l'on garde le silence sur leur rapport mutuel. De là deux traités : l'un sur la rétribution, l'autre sur la grâce. D'ailleurs ni l'une ni l'autre n'étaient exactement définies. Enfin l'auteur n'est pas resté fidèle à sa méthode : il n'a pas traité de la même manière les deux parties de son étude, sans rendre compte de cette différence.

Il ne pouvait donc être question de décerner le prix.

L'auteur du second mémoire, avec l'épigraphe : *ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς* (Jean VIII. 32), s'annonçait comme un homme habile. L'introduction permettait d'attendre quelque chose de bon ; elle renferme d'intéressants détails qui profitent au problème.

Malheureusement cette attente n'a pas été remplie. On s'étonne de voir l'auteur traiter plutôt de la justice selon Paul et les Judaïsants, que de la rétribution et de la grâce. Il n'a donc pas compris la question, puisque les directeurs avaient eu dans la pensée un examen des idées du Nouveau Testament sur la grâce de Dieu en rapport avec sa rétribution.

Mais, même au point de vue de l'auteur, la réponse manque de justesse. Il ne comprend pas que dans le judaïsme du temps de Jésus, on ne trouve pas seulement l'esprit mercenaire pharisaïque, mais aussi le fruit bien autrement beau du prophétisme, dont nous constatons tant de traces, entre autres, chez les disciples de Jésus.

Signalons encore la grande partialité de l'auteur : dans tel livre du Nouveau Testament il ne trouve que légalité, dans tel autre il n'en découvre aucune trace. Ainsi tout est déclaré judaïsant dans les Evangiles de Matthieu et de Marc, même dans les béatitudes du sermon de la montagne, tandis que l'Evangile de Luc offre le phénomène opposé. L'auteur va jus-

qu'à interpréter différemment des passages parallèles et traite les inauthentiques comme authentiques.

On n'a pas observé que dans le Nouveau Testament la rétribution n'est pas toujours l'opposé de la grâce. L'auteur a même négligé de définir la rétribution et ne se doute pas que dans le Nouveau Testament elle marque souvent la réunion naturelle du fait d'être bon et heureux.

Quand même la méthode de l'écrivain serait estimée supérieure à celle de son compétiteur, le travail comme tel soulève tant d'objections qu'encore ici il était impossible de décerner le prix.

Un des mémoires sus-dits donne aux Directeurs l'occasion de se plaindre de l'écriture presque illisible et de la forme négligée qui distinguent quelques morceaux ; de tels travaux courent grand risque d'être mis de côté sans qu'on en prenne connaissance.

---

En supprimant les deux questions mentionnées plus haut, la Société propose les *trois* nouvelles questions suivantes :

1<sup>o</sup> Quelles sont les sources d'où, selon les Israélites jusqu'à la fin du premier siècle après Jésus-Christ, est émanée leur connaissance dans le domaine de la religion et de la moralité ?

2<sup>o</sup> Quel est le rôle qui revient dans la religion à l'imagination ?

Les réponses à ces deux questions doivent rentrer avant le 15 Décembre 1893.

3<sup>o</sup> On demande l'histoire et la critique des rapports entre l'Eglise et l'Etat dans les Pays-Bas depuis la Réforme jusqu'à nos jours.

La réponse doit rentrer avant le 15 Décembre 1894. Passé ce terme les envois sont mis de côté.

On attend avant le 15 Décembre 1892 des réponses à la troisième des questions de 1890 : *sur le Confessionnalisme de l'Eglise réformée dans les Pays-Bas* et aux deux premières de 1891 : *sur l'ordre moral du monde* et *sur le rapport paternel de Dieu à l'égard des hommes*, tandis que la réponse à la troi-

sième question de la dite année : *sur le régime colonial dans les Indes néerlandaises* n'est attendu qu'avant le 15 Décembre 1893.

---

A la réponse satisfaisante à chacune de ces questions la société décerne le prix de 400 florins (800 francs environ), payés en entier en argent, ou bien, au choix des lauréats, soit la médaille d'or de la valeur de 500 francs avec 300 francs en argent, soit la médaille d'argent avec 770 francs environ en argent.

Les mémoires couronnés sont insérés aux œuvres de la société et publiés par elle.

Une partie du prix peut être accordée au concurrent ; mais cette attribution n'a lieu qu'avec le consentement de l'auteur et l'insertion de son mémoire aux œuvres la société n'en est pas inséparable.

Les mémoires, pour être admis au concours, doivent être écrits *distinctement* en hollandais, en latin, en français ou en allemand (avec le caractère romain). On ne tient aucun compte des travaux qui n'observent pas ces règles.

La concision du style, à condition qu'elle ne nuise ni au caractère scientifique ni au sujet, est une recommandation.

Les auteurs n'indiquent pas leurs noms, mais signent leurs mémoires d'une épigraphe et les font parvenir avec un bulletin cacheté, renfermant leur nom et leur domicile, *franco* au secrétaire de la Société, M. J. Knappert, professeur de théologie à Amsterdam.

Les mémoires couronnés insérés aux œuvres de la société ne peuvent être ni réédités ni traduits par leurs auteurs sans l'autorisation des Directeurs.

Les auteurs peuvent publier leurs mémoires que la Société ne publie pas ; cependant leurs manuscrits demeurent la propriété de la Société, à moins qu'elle ne juge à propos de les céder aux auteurs qui en manifestent le désir.

---

### Notes bibliographiques.

La dernière livraison des *Jahrbücher für protestantische Theologie* nous apprend que cette revue trimestrielle cesse de paraître. Fondée en 1875 par le Dr Richard-Adalbert Lipsius et ses collègues de la Faculté de Iéna, MM. Hase, Pfleiderer et Schrader, avec le concours d'un certain nombre de membres des facultés théologiques de Berne, Bonn, Giessen, Heidelberg, Kiel, Leide, Strasbourg, Vienne et Zurich, elle a achevé sa carrière avec l'année qui a vu se terminer celle de son fondateur et rédacteur en chef. On sait que les *Jahrbücher* servaient d'organe à la science théologique indépendante, nous dirions à la théologie libérale, si cet adjectif, avec les idées qui s'y rattachent et les souvenirs qu'il éveille dans l'esprit d'un lecteur de langue française, ne risquait pas d'être mal compris. A l'origine, des représentants de tendance assez diverse s'y donnaient rendez-vous. Il eût été difficile de dire quelle école théologique y tenait le premier rang. Depuis une dizaine d'années, par la force des choses, ce périodique avait pris une couleur plus prononcée, du moins en matière dogmatique. Etant donné le point de vue personnel de M. Lipsius, il était impossible que la revue dont la direction lui incombait et qu'il enrichissait de ses contributions restât neutre au milieu des débats suscités par le ritschlianisme. Les *Jahrbücher* prirent nettement position contre le « moralisme » et « l'antimysticisme » du théologien de Göttingue et de sa nombreuse école. Mais on rendra cette justice au dogmaticien de Iéna et à ses collaborateurs que dans leur polémique ils ne se sont jamais départis de cette mesure et de cette dignité dont les théologiens devraient toujours donner l'exemple, même au plus fort de leurs controverses. Les Annales continuaient d'ailleurs à accorder l'hospitalité à de solides travaux d'érudition exégétique et historique n'ayant rien à démêler avec les questions dogmatiques à l'ordre du jour. Les dix-huit volumes de cette revue forment une collection qui occupera une place des plus honorables dans la bibliothèque théologique de ce dernier quart de siècle. C'est une mine où



l'exégète biblique et l'historien de l'Eglise non moins que le dogmaticien auront encore souvent à puiser.

On annonce d'autre part la prochaine apparition d'une *Revue internationale de théologie*, publiée sous la direction de M. le Dr E. Michaud, professeur à la faculté catholique de l'Université de Berne. La fondation de cette revue a été décidée au 2<sup>e</sup> congrès international ancien-catholique tenu à Lucerne du 13 au 15 septembre 1892. « Son but sera : 1<sup>o</sup> de faire connaître les principes et les doctrines de l'Eglise ancienne-catholique ; 2<sup>o</sup> de faciliter l'union des Eglises chrétiennes par l'élucidation des questions qui les divisent encore ; et 3<sup>o</sup>, en attendant ce résultat si désirable, qui créerait des conditions sociales nouvelles, d'être déjà entre elles un lien de doctrine et de fraternité chrétiennes. » La *Revue* prendra pour devise et pour point de ralliement la parole bien connue de Vincent de Lérins : *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est*. Les articles pourront être écrits en allemand, ou en anglais, ou en français. Parmi les collaborateurs ordinaires nous voyons figurer, à côté de noms américains, anglais, grecs, hollandais, italiens, russes, ceux des docteurs vieux-catholiques Friedrich, Langen, Reinkens, Reusch, von Schulte, ainsi que des professeurs de la faculté vieille-catholique de Berne ; pour la France, à côté de M. Hyacinthe Loyson, M. le directeur de la *Revue chrétienne* ; en fait de protestants allemands, MM. Beyschlag, de Halle, et Nippold de Iéna. La *Revue internationale* paraîtra tous les trois mois, par livraisons de 130 à 150 pages in-8<sup>o</sup>. L'abonnement est annuel et de 16 francs.

Nos meilleurs vœux pour que cette œuvre soit féconde en résultats heureux et que, dans ce but, il soit donné à ses promoteurs de la poursuivre, selon leur désir, dans un esprit *scientifique* et *pacifique*, « en évitant les personnalités ainsi que les procédés arbitraires et fantaisistes qui ne pourraient que diviser davantage<sup>1</sup>. »

Le *Dictionnaire de l'antiquité biblique*, en deux grands volumes à deux colonnes, publié sous la direction de feu le

<sup>1</sup> Depuis que ces lignes sont écrites nous est parvenu le premier fascicule, de janvier-mars 1893, 179 pages.



professeur *Riehm*, de Halle, est sans doute connu et apprécié, comme il le mérite, de bon nombre de nos lecteurs. Ils apprendront avec plaisir que les éditeurs, Velhagen et Klasing (Bielefeld et Leipzig) ont entrepris d'en faire paraître une nouvelle édition. Elle paraîtra en 24 livraisons à 1 marc, au lieu que la première édition en coûtait 31. L'ouvrage sera revu et le nombre de ses illustrations augmenté. C'est à M. le professeur *Fréd. Baethgen*, de Griefswald, qu'en a été confiée la direction.

Les fragments de *l'évangile et de l'apocalypse de Pierre* ainsi que du *livre d'Hénoch*, trouvés à Akhmim, dans la Haute-Egypte, et publiés par M. U. Bouriant dans le tome IX<sup>e</sup> des Mémoires de la Mission archéologique française au Caire, ont déjà donné naissance à toute une littérature. Les publications les plus saillantes, en ce qui concerne les écrits attribués à l'apôtre Pierre, sont : en Allemagne, l'édition annotée par M. Ad. Harnack, dans les comptes rendus de l'Académie des sciences de Berlin, des 3 et 10 novembre 1892 et sous une forme plus développée, dans le IX<sup>e</sup> volume, 2<sup>e</sup> fascicule, des *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* (Leipzig, Hinrichs, 1893, III et 78 pages; prix : 2 marcs); — en Angleterre : les *Two Lectures* par MM. Robinson et James (London, Clay and Sons, 1892, 96 pages); — en France, la thèse latine de M. Ad. Lods : *Evangelii secundum Petrum et Petri apocalypseos quae supersunt edidit cum latina versione et dissertatione critica* (Paris, Leroux, 1892, 61 pages). — Quant aux fragments grecs du livre d'Hénoch, ils ont été publiés avec les variantes du texte éthiopien, traduits (en français) et annotés par le même M. Lods (Paris, Leroux, 1892, LXVII et 199 pages) et ont fait le sujet d'une étude communiquée par M. Dillmann à l'Académie des sciences de Berlin et publiée dans le compte rendu de ses séances, décembre 1892. Ajoutons qu'une traduction française du fragment de l'évangile selon Pierre, par M. Ménégos, a paru dans le journal *Le Témoignage* des 5 et 12 novembre derniers. Voir aussi les articles publiés par M. E. Schürer dans la *Theologische Literaturzeitung* du 10 décembre 1892 et du 21 janvier 1893.

H. V.